

La Problematique De La Production Orale En Français Chez Les Etudiants De Français De L'universite D'etat D'ekiti.

Dr. Gbadegesin, Olusegun Adegboye
department of french, ekiti state university, ado-ekiti, nigeria

RESUME : Apprendre une langue étrangère dans un 'anti-milieu' de la dite langue est souvent menacée par divers facteurs. Le défi devient harcelant dans la situation où l'apprenant n'a aucune expérience de base de cette langue. Il se confronte de tant des problèmes y compris la difficulté de la production orale en français. Cette étude a pour but d'énoncer les catégories de la difficulté au niveau de la production orale chez les étudiants de français de la deuxième année (2015/2016) de l'Université d'état d'ekiti, d'analyser ces difficultés et de proposer un bilan d'améliorer la performance orale des étudiants qui apprennent français comme langue étrangère. Nous avons comme échantillons les travaux pratiques sur le débat, le symposium et le discours prononcé dans l'un des cours de ce niveau: FRN213 (cours socio-éducatifs). Nous avons choisi la présentation d'une dizaine des étudiants sur les sujets variés. L'analyse textuelle est adoptée en s'appuyant, comme champ d'évaluation, sur la structure grammaticale, la prononciation, le choix des mots, l'influence des langues anglaise et maternelle et le vocabulaire approprié. La communication établit que la phobie qu'ont les étudiants en raison des inconséquences en français menace leur bonne production orale en français. Nous avons remarqué que par la correction guidée du professeur et sa persévérance sur faire les étudiants parler comme il faut aide les apprenants à franchir des barrières. L'étude conclue que le professeur doté de la performance à l'oral de français suscite largement l'intérêt de ses étudiants. La répétition des corrections des erreurs répétées, faire les étudiants prononcer clairement en unités des mots, les guider à corriger des erreurs grammaticales et expressives encouragent beaucoup leur performance de la production orale en français.

Les mots clés : la langue française, la production orale, l'apprentissage, les étudiants de français, le professeur.

Date of Submission: 18-06-2018

Date of acceptance: 03-07-2018

I. Introduction

Dans toutes les langues humaines, l'oral précède l'écrit. Son importance est estimée dans la mesure où elle met en évidence la performance de l'interlocuteur de la langue. Dans l'évaluation de quatre critères d'une langue y inclus l'expression orale, la production orale, la production écrite, l'expression écrite, la production orale est distinguée. L'apprentissage du français est menacé par certains problèmes linguistiques originaires du fait que les apprenants tentent à égaliser la structure et le code oral de l'anglais à ceux de français. Le résultat devient flou. L'apprenant finit par rien reproduire ou mal produire oralement l'idée conçue.

Dès leur première année à l'université d'état d'ekiti et jusqu'à la fin de la deuxième année, les apprenants de français Lettres sont obligés de suivre certains cours dans le cadre de la production orale. Les cours : Travaux pratiques et cours socio-éducatifs remplissent bien ce besoin. Le but principal est de faire les étudiants produire les éléments de la compétence langagière à l'oral ainsi qu'à l'écrit. Selon le contenu du programme d'étude, les cours sont désignés pour faire les étudiants acquérir la bonne prononciation des mots français et produire des phrases grammaticales dans la communication quotidienne en français (Department of French Hand book (2012 : 30-33).

L'apprentissage de français comme une langue étrangère pour cette catégorie d'étudiants peut ne pas être évalué que dans le cadre de la communication. Selon Cairn, info « l'enseignement des langues étrangères ne peut, en effet, être examiné que comme une forme d'échange communicationnel ». Au cours d'assurer les apprenants acquérir les atouts oraux pour cette entreprise, l'enseignement et l'apprentissage de la production orale subissent certaines opérations. Ces opérations ne sont pas sans des difficultés reconnues hors de l'ambiance universitaire. Abdessamad (2015) travaillant sur la compétence communicative des lycéens énonce que « l'enseignement et l'apprentissage de la compétence communicative est devenu une tâche plus que difficile si on sait que nombreux sont nos lycéens qui peinent à acquérir les habiletés langagières pour des raisons qui dépassent quelque fois ce qui relève de l'institution scolaire. » L'expérience de base, l'environnement sociolinguistique, le domaine affectif et le souci de l'enseignant jouent des rôles qui s'influencent sur la compétence et la performance de l'apprenant de français, langue étrangère.

Cette communication évalue le niveau de la compétence orale des apprenants, les sources de la difficulté de la production orale des apprenants en français, le rôle de la personnalité individuelle, les défis de la communication orale, etc. Dans les programmes d'étude universitaire du français au Nigeria, l'aspect oral est accordé une place méritée. Il vient souvent sous les titres : oral de français, la production orale, la technique orale, etc. Dans le cas D'EKSU, quatre cours (cours socio-éducatifs) pour quatre semestres dans les deux premières années de la formation sont désignés pour faire les étudiants s'exprimer assez bien en français. Cette étude a remarqué que même en premier semestre de la deuxième année, bien des étudiants ne démontrent guère qu'ils ont une base. Quels sont alors les indices et les causes possibles de ce problème? L'évaluation de la production orale des étudiants en cours socio-éducatifs à travers la présentation orale en classe est faite d'une manière à encourager les étudiants faire des phrases en français, synthétiser leurs idées, arguer leurs points, parler assez couramment, etc suivant les guides pratiques du professeur.

En deuxième année, surtout au premier semestre, l'accent est essentiellement mis sur trois grands titres : le débat, le symposium et la causerie. Pour analyser différentes erreurs faites par les étudiants dans l'année scolaire 2016/2017, nous passons par quatre critères d'évaluation en se servant de leur production pratique en classe. Les critères comprennent la performance grammaticale, la compétence expressive, la prononciation des mots français dans un milieu non-socio linguistique et la formation des phrases.

II. Le Cadre théorique

Nous nous servons de la stratégie active de l'apprentissage (Active Learning Strategies) de S.Bello (2018). Par cette stratégie, Bello propose que les professeurs de la didactique fournissent des activités qui amélioreraient la production orale des étudiants d'une langue étrangère.

La recherche adopte une approche directe pour la collecte des données. Autrement dit la présentation de chacun des étudiants de l'année scolaire 2016/2017 devant leurs collègues en classe subit une évaluation et l'analyse empirique. Une vingtaine des exemplaires sont recueillis et schématisés sous différents titres grammaticaux et expressifs de la langue. En s'appuyant sur les éléments causatifs des soucis de la production orale chez nos étudiants, nous aborderons les difficultés remarquées. La recommandation faite est sur ce que comporteraient les solutions possibles dans le but d'améliorer la performance orale des étudiants de l'université en question.

La difficulté de la production orale en français et le statut des étudiants

L'apprentissage du français aux universités au Nigeria connaît différentes catégories d'admission dans la formation. C'est une expérience commune dans la plupart des universités d'avoir les apprenants bruts (les vrais débutants), les 'apprenants balbutiés' (les apprenants sortant de cours secondaires sans être diplômé en français mais s'expose à quelques leçons en français qu'ils ne prenaient pas pour sérieux) ; les produits des centres français et de collèges d'éducation; les Francophones titulaires de CP et de BEPC, les Nigériens qui ont fait le français au niveau de SSCE (WAEC ou NECO) (la dernière catégorie des étudiants sont peu nombreux) Chaque niveau de contact avec le français avant l'admission à l'université joue un rôle important dans la production orale au cours de l'apprentissage de la langue française. Ici, notre préoccupation n'est pas d'examiner la performance de chacune de ces catégories mais de voir tout pré ce que constitue généralement la problématique de la production orale en français chez les étudiants universitaires de français à travers la présentation orale des étudiants dans la classe de cours socio-éducatifs à EKSU. .

Présenter en français : une bataille acharnée en classe de cours socio-éducatifs

La réflexion joue un rôle primordial dans la présentation d'idées en langue parlée. L'on doit réfléchir. Mais réfléchir en quelle langue pour produire le français? Dans le cas de la plupart des étudiants du français au Nigeria, deux langues viennent en jeu: la langue maternelle (le yoruba, le hausa ou le igbo) et la langue véhiculaire (l'anglais). Ce phénomène s'influe beaucoup sur le choix des mots et des vocabulaires. Notre exemple de départ est tiré de la présentation des étudiants sur le débat intitulé: 'la médecine traditionnelle ou la médecine moderne ?' la problématique qui se soulève paraît ce de la grammaire.

Exemple 1a : la médecine traditionnelle plus utile la médecine moderne. **1b**: la médecine traditionnelle plus utile que la médecine moderne. Nous remarquons très vite l'absence de l'auxiliaire être dans les deux phrases. Cette lacune dépasse le défi grammatical du français. Dans la langue yoruba dont l'étudiante est originaire, l'on est tenté de ne pas percevoir le verbe dans la phrase telle que Oogun ibile wulo ju oogun oyinbo lo. 'Wulo' ('useful' en anglais) ne démontre pas apparemment un verbe soulignant dans la formation de cette phrase. Voilà pourquoi les deux phrases de la présentatrice manquent le verbe en français. La deuxième phrase affirme la langue de réflexion de l'étudiante. Son problème n'est pas du bon placement des éléments de la comparaison car la deuxième phrase corrige cette erreur de la première phrase en bien insérant la formule 'plus...que'

Exemple 2: paresse étudiants dans écoles. Un intervenant au symposium sur la fraude à l'examen dans les institutions scolaires au Nigeria lançait la locution ci-dessus. Son raisonnement est apparemment ce de la langue maternelle. En yoruba, par exemple, l'adjectif peut venir avant ou après le nom ; ce qui est possible aussi en

français. 'ôle' (la paresse) peut fonctionner bien comme l'adjectif 'òle' « paresseux » dans un contexte bien soigné. Òle (la paresse) et 'akeeko' (étudiants) qui sont des noms ne fonctionnent pas au même niveau grammatical dans la structure de la phrase. Dans l'élocution: 'ole akeeko', 'akeeko' est un nom lorsque 'òle' le qualifie en tant que l'adjectif. L'étudiant manque cette compréhension et importe bizarrement son expérience du yoruba parlé au français : paresse étudiants (ole akeeko) au lieu de « les étudiants paresseux »

L'exemple qui suit est l'issu de réfléchir en anglais familier.

Exemple 3 : Je suis ici ce matin pour contre le sujet (I'm here this morning to against the topic) Dans le contexte français de la phrase énoncée, la préposition « pour » prendrait un verbe à l'infinitif. Dans ce cas le verbe « parler » convient. Sa réflexion fautive en anglais est le produit de la phrase fautive en français. Ou comment expliquer ce que veut dire « le prix d'école » dans cette locution en **Exemple 4 :** 'pour payer le prix d'école' si l'étudiant ne réfléchissait pas en anglais pour reproduire la locution en français. « Prix d'école » au lieu de « frais scolaire » ou « frais de la scolarisation » est évidemment pris dans le sens de la traduction littérale de la locution 'school fees'

L'une des situations qui témoignent de la difficulté de la production orale chez les étudiants impliqués est insérer dans la structure de la structure française un ou des mots anglais. Ce ci explique la frustration des apprenants. Abordons quelques exemples :

Exemple 5 : Qu'est-ce que vous comprenez du (par) subject... l'étudiant à abstinence de sexual intercourse. Nous reconnaissons vite la frustration que fait face l'intervenant du symposium à trouver l'équivalent français du mot anglais 'subject'. On se demande si l'oubli de l'orthographe juste du mot « sujet » ou la phobie n'est pas la cause majeure de ce problème. Si la phobie est la cause de l'erreur dans la première phrase, la deuxième phrase met en évidence la faiblesse de l'étudiant vis-à-vis le vocabulaire convenable à la partie soulignée dans la deuxième phrase. Mettre les mots 'sexual intercourse' dans la phrase même mal construite explique bien sa frustration de la construction de la phrase qui exprime l'idée de s'abstenir des rapports sexuels.

L'intervention de l'animateur ne vaut pas mieux comme nous pouvons remarquer dans l'exemple 6.

Exemple 6 : Mon advice est qu'on fait face nous études (à nos études). L'opérant (les parents) on n'a qu'a face leur onfant (enfant) à leur étude. En dehors des problèmes de la prononciation et de la grammaire que nous aborderons plus tard, mettre les mots tels que 'advice' (conseil) 'face...leur étude' (prendre leurs études pour sérieux ou bien étudier établissent l'acquisition inadéquate des vocabulaires pertinents pour faire la bonne phrase. La frustration devient plus prononcée quand l'apprenant introduit les éléments français avec le mot anglais dans la structure phrastique de l'idée conçue dans la conversation. L'exemple qui suit affirme cette remarque. **Exemple 7 :** étudiant doit être 'participating' (student must be participating) est une construction anglaise malgré le fait que les mots introductoires de la phrase sont en français. L'expression est purement à la base de l'anglais. Autrement dit la phrase est une transformation brute de l'anglais. L'idée anglaise de la phrase : 'student must be participating/ student has to be participating ' pour 'the student must participate or partake in...' à proprement dire est fournie ici. Le français dirait tout simplement « l'étudiant doit participer à ... » pour faire cette phrase. Parfois l'apprenant est confus de comment transférer son raisonnement en langue maternelle ou en langue anglaise à l'acception grammaticale du français. C'est-à-dire il est piégé par comment lier des mots pour faire une phrase en français; ce qui le fait recourir très souvent au dictionnaire bilingue qui fournit différents mots dans les contextes différents pour expliquer.

Un autre problème qui donne un casse-tête dans la production orale aux étudiants en question est celui de la prononciation. La mauvaise prononciation de certains mots peut se schématiser en différents titres. La première situation a à faire avec l'articulation des sons [ø] et [a] dans les mots tels que « jeune », « peux », « mieux », « femme », etc. La plupart des étudiants produisent les sons [u] ou [o] au lieu de la voyelle antérieure [ø] comme dans les phrases telles que « Je vous dis que la formation formelle est [mo] que la formation vocationnelle ». Cette phrase est à la réaction de l'étudiant au débat intitulé « la formation formelle est mieux que la formation vocationnelle. La production du son [ø] prend une différente allure de l'inconséquence vis à vis la prononciation du mot « peux » dont apparait le son. Le mot « peux » réalisé phonologiquement comme [pø] est prononcé comme [pu] dans la phrase « Je peux dire que la formation formelle est mieux que la formation vocationnelle ». Ce ci souligne que l'apprenant n'arrive pas à produire le son juste pour la combinaison des lettres « eu ». Le problème devient plus compliqué quand le son apparait dans le mot qui se dispose de certains éléments semblables à l'orthographe de l'anglais. L'apprenant passe vite pour la prononciation anglaise dont il est accoutumé. L'exemple suivant explique cette remarque. « Un june homme pu se marier a une femme plus agee que lui ». Voilà une intervention au symposium : « un jeune homme, faut-il se marier à une femme plus âgée que lui ? » Le mot « jeune » est prononcé par l'étudiant comme la prononciation du sixième mois de l'année en anglais (june) au lieu de [ʒøn]. Le même son [ø] dans le mot « jeune » est bizarrement prononcé comme [ʒ] par une autre participante dans la phrase « Un jon (jeune) homme peut se marier à une femme plus âgée »

Une longue expérience du contact avec les mots anglais et dialectiques s'influent gravement sur la prononciation des mots français par les apprenants anglophones de la langue française: le cas d'eksu. Les mots

tels que 'june' et 'john' comme nous venons d'aborder et le mot 'firm' en sont des exemples. Dans l'articulation du son [a] dans le mot « femme », certains étudiants réalisent ce son comme [ɛ] ; ce qui est normalement [a] dans [fam]. Au-delà du contact avec l'anglais, nous reconnaissons une tournure dialectique prise pour la prononciation du mot « femme ». Aux cours primaires (publiques) surtout dans la région yoruba du Nigeria, chaque fois que les gosses font des bruits en classe, le maître comme signe de faire les enfants cesser de bavarder en classe produit l'écho correspondant au 'fɛm' à haute voix et les enfants rétorquent 'fɛɛm' à l'intonation descendante. Donc, cette expérience revient facilement dans le psyché de l'apprenant qui rend [ɛ] pour [a] en « femme ». Une autre possibilité de l'origine de ce problème est du mot anglais 'fed' ou même du mot français « même ».

Les sons [e] dans le mot « sujet », [a] dans le mot « avantage », [o] dans le mot « cause », [a] dans le mot « séance », [ə] dans le mot « que », [uwa] dans le mot « crois », [ɛ̃] dans le mot « intitulé », [ɛ̃] dans le mot « collègue », [e] dans le mot « âgé », [ɛ̃] dans le mot 'personne », etc. sont prononcés hors de la norme d'articulation. L'anglais touche beaucoup plus terriblement sur la prononciation des mots par les étudiants. Le mot «sujet» [syʒe] est pris pour [sujɛ] étant donné que le mot 'subject' est souvent utilisé en anglais. Cependant l'orthographe et le sens de ce mot ne sont pas pareils. La même contrainte est perçue dans la prononciation du mot « avantage » où [avantaʒ] est presque prononcé comme 'avantage' [avâteʒ]. Sur la même allée, le mot « cause » [koz] est prononcé comme [kɔz] par la plupart des étudiants ayant été influencés par la prononciation des mots tels que : 'cause', 'because', 'pause', en anglais.

Là où le mot n'a aucun rapport orthographique avec l'anglais, quelques apprenants recourent à initier ce qu'ils croient être la prononciation. C'est le cas du mot « que » [kə] que certains étudiants prennent pour [ku]. Ils ne voient aucun rôle phonologique de la lettre finale « e » dans la prononciation du mot. Le même problème est remarqué dans la prononciation du mot « crois » dans la phrase : « Je crois que avec mes points.... Presque le quart de la classe prononce ce mot comme « krou » [kru] avant qu'ils ne soient corrigés.

Prononcer à la fausse apparition des mots pose un piège pour les apprenants en classe de cours socio-éducatifs. Par exemple dans le mot « intitulé » [ɛ̃titylɛ], le son initial est réalisé comme [ɲ] en anglais. « Collègue » est prononcé comme [kɔlig] alors que le mot « âgé » [aʒe] est prononcé comme [aj] comme dans le mot « hajj ». La prononciation du mot « personne » [pɛʀsɔ̃n] fournit un cas spécial. Chez certains des apprenants l'on entend [paʀsɔ̃n]. Pour certains d'autres c'est [pɛʀsɔ̃n]. Les sons fricatifs [f/v] sont souvent mal articulés ou [f] est substitué pour [v] et vice versa par les étudiants dans la prononciation des mots « convaincre » et « confondre ». En général, la mauvaise prononciation des mots français par les étudiants de français en question provient de trois sources : l'influence de l'anglais, l'attirance au dialecte de la langue maternelle, le manque des ressources linguistiques pour faire les apprenants apprendre tout seul après les activités en classe. La liste des mots mal prononcés est inépuisable.

Un autre titre qui explique la difficulté de l'apprenant au niveau de la production orale en français en classe de cours socio-éducatifs est ce du manque de vocabulaire voulu dans le discours. Cela aboutit aux phrases inachevées et aux phrases malformées ou aux phrases incompréhensibles.

Débattre sur si un jeune homme peut épouser une femme plus âgée que lui, une intervenante fait la phrase : « une femme est financée, indépendante ». Cette phrase semble n'avoir ni tête ni queue. L'étudiante ne s'est pas munie d'assez de vocabulaires pour s'exprimer. Elle voudrait tout simplement dire que « si une femme est responsable pour la finance de la famille, elle sera indépendante de l'homme ». La même étudiante énonce la phrase suivante : « âge n'est que numéro des choses en mariage est compte amour ». Evidemment l'intervenante a une bonne idée à sa défense de la position prise mais faire comprendre cette idée est une tâche difficile. La demoiselle démontre le manque d'éléments phrastique-structurels pour avoir une phrase cohésive. Que comprenons-nous de cette phrase ? La phrase est corrigée de cette manière : « l'âge n'est que dénombrer en mariage ; ce qui compte est l'amour » il devient très surprenant quand un intervenant se présente en disant : « Je suis un étudiant de ... ce qui souligne l'ignorance totale du mot français qui se correspond au mot anglais qui est souligné.

Aborder le sujet de symposium sur « le danger de l'avortement parmi les étudiantes de l'université », une étudiante énonce : « L'avortement est une grossesse ; fait la naissance dans le temps ». Cette phrase incompréhensible est bien corrigée par une autre étudiante comme suit : « L'avortement est la suppression volontaire de la grossesse non désirée ». Bien entendu, l'avortement n'est pas une grossesse mais plutôt la terminaison de la grossesse.

Réagir aux « Profits du cercle français pour le département de français » une intervenante au symposium fait la phrase : « Cette association nous donnait l'espace et éclair nous ». C'est clair que les mots espace et éclair sont des traductions directes des mots anglais space et clear. Ces mots sont tirés du dictionnaire bilingue par l'étudiante sans vérifier leur contexte d'emploi. Le contexte dont ces mots apparaissent dans la phrase est ambigu. « L'association nous donne l'opportunité de bien s'exprimer en français; elle nous apprend beaucoup de choses » est une idée conçue de la phrase.

Nous pouvons remarquer que la plupart des problèmes confrontés par nos étudiants sont liés à l'environnement. Le choix des mots dans n'importe quelle langue est déterminé par l'expérience de l'interlocuteur de telle langue. Dans le cas de nos étudiants, la société nigériennes n'encourage pas l'usage de quelques mots français dans la conversation quotidienne. C'est le contraire pour les étudiants aux pays francophones ou l'anglais est une matière obligatoire dans les écoles jusqu'à certains niveaux d'études.

Un autre problème harcelant que font face les étudiants de français au cours de la production orale en français dans la classe de cours socio-éducatifs est ce de la grammaire. Les phrases agrammatiques manifestant dans les phrases suivantes se situent au niveau de l'emploi des temps, l'accord des verbes avec le sujet, l'emploi des genres, le placement des pronoms compléments d'objet, les pronoms, le pluriel des noms, etc.

En général, quand la préposition précède un verbe, ce verbe doit être à l'infinitif. Nous témoignons du contraire dans les exemples qui suivent : « L'incapacité de soigne un enfant... » au lieu de « l'incapacité de soigner un enfant... » . le verbe soigner n'attend aucune conjugaison dans ce contexte. Le même souci est répété dans l'élocution qui suit : « pour termine une grossesse non désirée... » au lieu de « pour terminer une grossesse... » Certains étudiants démontrent la difficulté dans l'emploi de la correcte forme du verbe qui convient dans la formulation des phrases. Abordons cet exemple de l'un des étudiants : « Quand une personne aller à une école au lieu de « quand quelqu'un va à l'école ». Dans une autre situation c'est l'omission totale de la forme du verbe dans la phrase comme nous remarquons dans la phrase : Nous l'université pour étudier... L'omission de l'auxiliaire « être » rend la phrase inachevée.

La langue française met l'accent sur le genre. On reconnaît le statut du substantif d'un nom (masculin ou féminin) par les indices génériques tels que des articles, des possessifs, etc. L'étudiant devient beaucoup plus coincé par le problème du genre à choisir pour précéder un nom dans une situation structurale de la phrase en raison du fait qu'il n'y a pas de moyen stricte pour reconnaître un nom comme appartenant soit au masculin soit au féminin sauf par l'étude approfondie de toutes les composantes langagières du français. Voilà pourquoi un intervenant au sujet du danger de l'avortement parmi les étudiantes au campus universitaire disait « Une résultat de l'avortement est la mort » Le nom résultat est masculin et l'article indéfini correspondant serait « un ». La position du genre n'est pas le problème de cet apprenant mais comment l'on arrive à prendre le mot « résultat » pour masculin.

L'anglais, la langue toujours utilisée dans les activités quotidiennes des étudiants, n'a pas la même structure phrastique que le français dans l'organisation des phrases. Une tentative de représenter lexicalement les éléments de la phrase en anglais par le français revient aux phrases non correctes comme nous avons remarqué dans l'intervention d'un étudiant au débat : « La formation vocationnelle est plus profitable que la formation universitaire. Voici la phrase : « Le tailor aidé nous raconte les vêtements » quatre erreurs grammaticales sont remarquées dans cette phrase. Apparemment l'intervenante « oublie » qu'il existe en français le mot correspondant au mot anglais « tailor » qui est « tailleur » ou « couturier ». Deuxièmement, le pronom complément d'objet « nous » doit venir avant le verbe « aidé ». Là encore, puisque c'est une activité habituelle de tailleur de coudre, c'est anormal de mettre le verbe « aider » au participe passé ou à l'infinitif. Si le « nous » est bien placé, la préposition « à » viendrait avant le verbe qui le suit. Ensuite, le tailleur ne « raconte » pas les vêtements. Il les coud ! Il fallait avoir comme phrase de l'idée complète : le tailleur nous aide à coudre nos vêtements.

La timidité est l'adversaire de la production orale en une langue étrangère. Parler français devant un public effraie la plupart des étudiants ce qui constitue un facteur soulignant de la mauvaise présentation. Grace aux notes accordées à la présentation individuelle, seulement deux sur quatre vingt-dix étudiants se plaignaient de ne pas bien préparer. Le professeur les a permis d'aller préparer et ils revenaient faire la présentation après l'encouragement.

Une remise en cause des causes majeures des problèmes de la production orale en français

Le français reste une langue étrangère au Nigeria dont la valeur est sous-estimée par bien des acteurs impliqués dans la formation scolaire. Pour le gouvernement nigérian, sa valeur n'est que pour pouvoir garder le bon voisinage avec les pays francophones limitrophes. Les parents voient le français comme une langue des métayers qui viennent au Nigeria pour travailler dans les champs. Pour les informés, c'est une matière qui fournit une opportunité supplémentaire pour gagner un boulot à l'étranger. Pour les écoliers et certains élèves, le français est une langue barbare. De toute façon, par mon expérience de plus de vingt ans de l'enseignement de français, il n'y a aucun diplômé compétent en français qui se chôme ou bien qui peut se chômer après ses études au Nigeria malgré le taux élevé de chômage au pays.

Le manque de connaissance antérieure en français avant d'être admis à l'université constitue un défi pour l'apprentissage de français. La plupart des étudiants viennent en contact avec le français pour la première fois à leur arrivée à l'université. Ce qui fait leur démarrage en français un début difficile.

Le milieu linguistique des étudiants ne favorise pas la production orale des apprenants de français. Les Francophones ainsi que les diplômés de NCE (Ecole normale supérieure) démontrent également des lacunes inattendues en français oral. La langue c'est à parler. La langue que l'on ne parle pas s'évanouie et après meure

au fur et à mesure que l'oubli du standard apparaît. Après les classes, les étudiants ne font guère les choux gras de la situation du contact quotidien avec les collègues de la même discipline pour améliorer leur production orale en français en causant dans cette langue.

Le problème devient plus menaçant dans la mesure où les laboratoires de langue ne sont que composition d'étalage. Ils manquent des techniciens professionnels assez forts en français et qui peuvent remplir les besoins quotidiens et académiques des étudiants enthousiastes.

Nos recommandations pour franchir toutes ces barrières sont pratiques : les étudiants doivent causer en français soit avec leurs collègues soit avec leurs professeurs de français. Ils doivent s'exposer à la pratique orale dans les laboratoires de langue. L'enseignement de la phonétique ne doit pas se reporter jusqu'à la deuxième année d'études à l'université. Les rubriques de la prononciation doivent être enseignées d'une manière rigoureuse. La grammaire de basse doit être soigneusement enseignée avec passion et pratique.

III. Conclusion

La production orale en français est une démonstration pratique de la compétence linguistique de la langue. La bonne prononciation, la formation de bonnes phrases, la saisie de l'intonation acceptable, le jugement évaluatif des idées, la capacité de convaincre les auditeurs sont tous compris dans la pratique orale

Les cours socio-éducatifs III que nous venons d'évaluer est un moyen pratique de voir tout ce que comprend les diverses contraintes de la production orale par les étudiants de français, les sources des problèmes des exemples analysés et les recommandations.

La production orale dans la classe de FLE (Français langue étrangère) met pratiquement sur scène toutes les expériences acquises dans les autres cours ou dès leur contact avec le français. La stratégie du professeur vis-à-vis la correction des erreurs commises par les étudiants est louable. Il oblige les étudiants de noter des erreurs de leurs collègues présentateurs ou présentatrices. Après chaque séance, les étudiants et puis le professeur présentaient des erreurs remarquées. Il laissait les étudiants eux-mêmes faire des corrections pour les conférenciers. Il intervenait pour perfectionner la correction à tous les niveaux des atouts linguistiques.

Le fait que le contenu du cours est vaste, les divers sujets permettent aux étudiants de saisir des vocabulaires à un grand élan. Ils apprennent beaucoup en prononciation des mots français et comment cette prononciation est distinguée de l'anglais. Leur aptitude de la grammaire française est renforcée. Et leur réflexion en français est graduellement initiée à travers la pratique.

Le français est une langue à parler ainsi qu'à écrire. Si l'oral est privilégié dans cette communication; c'est pour assurer le niveau de la compétence orale des étudiants. Les futurs chercheurs peuvent se concentrer sur une ou deux tâches qui constituent la problématique de la production orale en français. Cette recherche peut être également un point de départ pour un pédagogue sur l'analyse de la problématique de la production orale d'une autre langue étrangère dans son pays.

Références

- [1]. Abdessamad M, (2015). La revue des langues, cultures et sociétés. (2) cairn.info. Date d'accès.
- [2]. Mai 2018
- [3]. Bello, S.B. Active Learning Strategies in FSL Oral Production <http://journal.libuogelph.ca> Date d'accès Mai 2018
- [4]. <https://doi.org/10.1515/ira/2011.013>
- [5]. <http://www.erudit.org/journals/cjal>
- [6]. Department of French Hand book (2015-2020 : 30-33).

Dr. Gbadegesin "La Problématique De La Production Orale En Français Chez Les Etudiants De Français De L'université D'état D'ekiti. "IOSR Journal of Applied Geology and Geophysics (IOSR-JAGG) 6.3 (2018): 45-50.